

EXTRAITS DE CRITIQUES

« Tous ses personnages, Marie-Claire Blais les dessine d'un trait sûr, précis, comme elle excelle à rendre l'atmosphère de complicité qui règne à l'Underground. À cet égard, le roman constitue un excellent documentaire, une étude de milieu comme il s'en est peu fait dans notre littérature. »

(Gilles Marcotte, *Le Devoir*, 25 mars 1978)

« De cette météorologie variable, de ces bourrasques à démâter les âmes, de l'accalmie d'une parole inattendue ou d'un regard qui provoque, Marie-Claire Blais a fait un des plus beaux livres de l'année. Il aurait pu être un document, une réhabilitation de ces femmes nocturnes, bafouées, rebelles, incomprises, chez qui la virilité s'est installée là où elle peut, le long d'un dos, sur la poitrine sans seins de Lali, dans la courbe d'un nez. Mais c'est l'universalité de l'amour qui l'a trahie, en portant son livre à cette ampleur, à cette altitude. »

(Anne Pons, *Le Point*, 17 avril 1978)

« Le secret de son talent réside dans une phrase ample, sinueuse, qui prend le temps de respirer par de multiples parenthèses, à la ponctuation sèche, comme pour épouser les humeurs de l'âme et ses folles randonnées de l'instant.

Les Nuits de l'Underground est une peinture raffinée et pénétrante du monde intérieur, un livre exigeant et secret où pourtant tout est dit. »

(Sylvain Fourcassie, *Les Nouvelles littéraires*, 25 mai 1978)

« If you've been looking for a good love story to get lost in for a couple of days, this is it. The book does have universal appeal. The study of human relationships is admirably perceptive. Why love, how much love, can one be noble and still love, and oh how healthy and good is the love between friends, the sense of community and camaraderie. »

(Deborah Martens, *University of Toronto*, 21 septembre 1979)

« Blais has written a moving and necessary book — as intense as Radclyffe Hall's *The Well of Loneliness* or *Portrait of a Marriage*, the story of Vita Sackville-West. In it, Blais tries to describe in words the gay milieu and the psychology of gay women. Her characters burn their way through the pages. There is the vulnerable sculptress Genevieve, married but distant from her husband. Her first love is Lali, who is "more than just a person who refused to belong to the female caste; she was a woman who loved women. Her breed had long been condemned and she had been atoning for years without even realizing it. Thus her dream went beyond her, personally, to connect with other prisoners..."

(Adele Freedman, *The Globe and Mail*, 15 mai 1979)